

1979

Deux Causeries en Réponse a la Question: Il Était Une Fois

Bernard Kelly

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Kelly, B. (1979). Deux Causeries en Réponse a la Question: Il Était Une Fois. *Cahiers Spiritains*, 10 (10). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol10/iss10/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

II - IL ÉTAIT UNE FOIS...

Un visage familier

J'ai entendu jadis une homélie qui commençait à peu près comme ceci: *Plaise à Dieu qu'il n'y ait plus jamais une persécution des chrétiens comme celles des premiers siècles. Mais à supposer qu'il en survienne une, la question que je pose est celle-ci: Y aura-t-il assez de preuves pour vous incriminer?* Cela revient à dire: comment quelqu'un peut-il être identifié comme chrétien? Ce n'est pas une question facile, mais elle ne l'est pas plus que celle qu'on me pose: comment quelqu'un peut-il être identifié comme spiritain? ou pour reprendre les mots du P. Holmes, comment vivons-nous notre spiritualité spiritaine de façon à rendre *notre* témoignage dans le monde d'aujourd'hui?

Une des choses que j'aime faire, quand j'en ai la chance, c'est d'aller avec un autre voir un bon film. J'apprécie également la tasse de café qui suit, quand le film est encore tout frais dans notre mémoire. J'ai remarqué que, quelque forte que soit l'impression produite par le film, il nous est difficile de nous en souvenir, du fait que nous oublions les noms. Le rappel du film dans notre esprit ne manque pas de vivacité, mais il souffre d'anonymat. *Non, non pas ce type, l'autre, celui qui a fini par épouser la blonde. . . Je ne connais que lui.* Sans doute, nous sommes pleinement satisfaits de notre compte rendu, nous savons de quoi nous parlons. Nous *connaissons* l'intrigue. Le couple tranquille qui prend son thé au citron à la table voisine, ne la connaît pas. Ils regrettent d'être tombés à portée de voix de deux amnésiques vociférants. Si, pour notre défense, nous prétendons que le fait de connaître l'intrigue nous empêcherait de nous tromper dans les détails, il faut aussi admettre que la façon dont celle-ci est contée importe beaucoup.

Nous tournons autour de l'histoire spiritaine. Cependant je voudrais d'abord rester au cinéma un moment ou deux. Y a-t-il quelque chose de pire que d'arriver au milieu du film? Déjà toutes sortes de choses se sont passées. Toutes les indications

du commencement dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se déroule devant nos yeux font défaut. C'est bouleversant et décevant. Personne n'aime arriver au milieu de l'intrigue. Et cependant, dans l'histoire spiritaine, nous n'avons pas le choix. Nous ne pouvons arriver qu'au milieu. Heureusement le commencement de l'histoire n'est pas irrémédiablement perdu. Il est encore possible de remonter en arrière et de recueillir quelques indices qui nous empêchent de nous arracher les cheveux quand nous portons notre attention sur ce qui se passe à présent.

Le P. Charles Besnard fit ses études en vue du sacerdoce au Séminaire du Saint-Esprit. Il entra dans la société fondée par Louis-Marie Grignon de Montfort et devint le troisième supérieur général de la Compagnie de Marie. Voici comment il décrit *les jeunes clercs rassemblés au Séminaire du Saint-Esprit*:

... Formés à toutes les fonctions du sacré ministère, et à toutes les vertus sacerdotales par les soins et encore plus par les exemples de leurs sages directeurs, ils possèdent dans un haut degré l'esprit de détachement, de zèle et d'obéissance. Ils se dévouent au service et aux besoins de l'Eglise, sans autre désir que de la servir et de lui être utiles.

On les voit entre les mains des supérieurs immédiats et au premier signe de leur volonté (toujours sous le bon plaisir des évêques) faire comme un corps de troupes auxiliaires, prêtes à se porter partout où il y a à travailler pour le salut des âmes, se dévouant de préférence à l'œuvre des missions, soit étrangères, soit nationales; s'offrant pour aller résider dans les lieux les plus pauvres et les plus abandonnés et pour lesquels on trouve plus difficilement des sujets. Qu'il faille être relégué dans le fond d'une campagne ou enseveli dans le tombeau d'un hôpital, instruire dans un collège, enseigner dans un séminaire ou diriger une pauvre communauté, se transporter aux extrémités du royaume ou y continuer une austère résidence, qu'il faille même traverser les mers et aller jusqu'au bout du monde pour y gagner une âme à Jésus-Christ; leur devise la voici: Nous voilà prêts à exécuter vos volontés: Ecce ego, mitte me (Is. VI, 12)¹.

¹ Charles Besnard. Extrait de sa « Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort », cité dans « les Ecrits Spirituels de Claude François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit ». Ed. Henry J. Koren, CSSp. (Pittsburgh, Duquesne University Press, 1959), pp. 287-289.

D'après ce texte, les Spiritains du XVIII^e siècle étaient remarquables par leur universalité d'esprit et leur disponibilité.

Cent ans plus tard, après la mort de Libermann, le P. Schwindenhammer demanda au P. Lannurien de mettre par écrit ce que, à son avis, le Vénérable Père avait en vue pour la congrégation. Lannurien avait été le secrétaire du fondateur: il est bon d'avoir les impressions de quelqu'un qui avait avec lui des contacts aussi étroits. Voici ce que dit Lannurien au sujet de l'esprit de la congrégation:

(Note: Quand Lannurien parle ici du *Fondateur*, il se réfère au P. Libermann).

Esprit du Fondateur et de sa Congrégation.

L'esprit qui doit animer une Congrégation doit être évidemment celui de son fondateur, qui a reçu éminemment la grâce de cet esprit pour la communiquer à sa descendance spirituelle. Or l'esprit du fondateur doit se chercher, se puiser, se reconnaître: 1) dans la grâce spéciale qui a brillé dans le fondateur; 2) dans sa mission, la consécration et la fin de son œuvre; 3) les instructions qu'il avait coutume de faire.

Si nous puisons à ces différentes sources, je crois qu'il nous sera facile de reconnaître que l'esprit de notre Congrégation doit être:

- 1° - **Un esprit de simplicité intérieure et extérieure, se manifestant à l'extérieur par des manières simples, et par une pauvreté consistant dans la médiocrité. . .**
- 2° - **un grand esprit intérieur: Je crois que sur ce point, nous devrions tendre à une haute perfection. . . Cet esprit intérieur, d'après les règles, instructions, écrits et dernières recommandations du P. Libermann, consiste surtout en deux points: 1) vie d'union à N.S., vie de foi; 2) sacrifice absolu: ses dernières paroles: Dieu est tout.**
- 3° - **Une tendre, et plus qu'ordinaire, dévotion à Marie, à son Cœur, confiance et amour: notre nom et notre consécration nous le disent; et je crois que ce doit être là l'attrait, l'appât surnaturel par lequel nous attirions des sujets à notre Société.**

Je ne parle pas de la charité et de l'union fraternelle, bien qu'elle ait été l'objet de ses dernières recommandations: 1) parce qu'elle est essentielle, dans un degré fort considérable, à toute Congrégation, surtout apostolique, pour que celle-ci subsiste; 2) aussi tous les fondateurs en ont fait la recommandation spéciale

en mourant; 3) elle est le thermomètre de la vie et de la puissance de toute Société religieuse².

L'histoire prend corps...

Nous voici au milieu de l'histoire, mais nous ne pouvons pas prendre place parmi le public, parce que nous faisons partie de cette histoire. De nos jours, nous devons donner un corps à l'histoire spiritaine, en écrire un chapitre avec nos vies. Comment nous pouvons le faire d'une façon authentique, ce peut être une autre manière d'exprimer la question qui nous occupe. Quelle est la version moderne d'un Spiritain authentique?

Cette question présente deux aspects, dont on peut traiter séparément, mais qui, en fait, s'interpénètrent. J'appellerai l'un «être quelqu'un», et l'autre «faire quelque chose». «Être quelqu'un», cela évoque la personnalité, la qualité de la vie, la sainteté; «faire quelque chose», cela évoque une tâche à remplir, une réalisation, une mission. En écoutant ceci, vous reconnaîtrez probablement que l'un de ces aspects se dessine plus largement que l'autre dans notre façon personnelle de penser. Nous sommes davantage orientés vers la personne, que vers la tâche, ou vice versa. Souvenez-vous de cela, surtout quand aura lieu la discussion. Ce qui est important, c'est que les deux aspects reçoivent une attention équitable. Un vrai Spiritain doit être saint, mais il n'y a pas de sainteté qui soit fermée à la situation dans le monde. Un vrai Spiritain doit être engagé dans le travail de la Congrégation, mais l'emplacement géographique, en lui-même, n'est pas une garantie d'authenticité.

Nous savons tous qu'on a beaucoup discuté sur le sens de la sainteté, le sens de la mission. Parler seulement de «l'œuvre de la congrégation» donne probablement des frissons aux vétérans des Chapitres. Je n'ai pas l'intention de rouvrir la discussion. Il s'agit seulement de nous rappeler qu'il y a deux aspects de la question de la vie spiritaine et que nous devrions reconnaître notre inclination personnelle envers l'un des deux. En réalité, il y a bien des sortes de Spiritains authentiques, et vivre avec l'un d'eux vaut mieux que d'étudier la question pendant six mois!

² Extrait d'une lettre du P. Lannurien au P. Schwindenhammer, juillet 1853. Original aux archives du Séminaire Français, Rome.

A ce point de vue, examinons brièvement l'interaction de l'«être quelqu'un» et du «faire quelque chose» dans la vie de Libermann. Vers la fin des années 1837, sa fonction était celle de maître des novices chez les Eudistes. L'âme de sa vie spirituelle et de son message aux novices était la vie d'union à Notre-Seigneur. Il recherchait et prêchait une plus grande intimité avec Dieu. La sainteté était au cœur de ses préoccupations. Il se trouvait à l'abri et la sainteté revêtait la forme d'un projet personnel de perfection. A ce moment-là, la situation du monde commença à se faire sentir dans les réflexions de Libermann. Frédéric Le Vasseur et quelques séminaristes de Saint-Sulpice étaient en train d'organiser l'Œuvre des Noirs, un projet missionnaire en vue d'aider les esclaves libérés, dans certaines régions d'Afrique et des Antilles. Une tâche nouvelle lui faisait signe. Ce fut pour lui l'occasion d'une conversion. C'est seulement parce qu'il était un homme d'un certain calibre qu'il fut capable d'entendre le cri des plus abandonnés. S'il n'avait pas atteint, par rapport à Dieu, une certaine position modelée par l'expérience de la maladie, du rejet et de l'échec; s'il ne s'était pas accordé, par la prière et le recueillement, à la longueur d'onde du Seigneur, il ne se serait sans doute pas engagé dans l'Œuvre des Noirs. Parce qu'il était devenu un pauvre homme, qui se fiait au Seigneur et voyait le Seigneur en tout, il se trouvait en mesure d'entendre l'appel des autres pauvres et se sentait obligé de faire quelque chose pour les aider. «Être quelqu'un» conduisait à «faire quelque chose».

Quand il quitta le noviciat des Eudistes, sa nouvelle tâche le conduisit sur une scène entièrement nouvelle. Maintenant, l'obligation de «faire quelque chose» commença d'avoir une répercussion sur l'«être quelqu'un». Cela apparait clairement dans une lettre de 1846. Le Vasseur s'est découragé à Bourbon et envisage de passer aux Jésuites. En lui écrivant, Libermann révèle quelques-uns de ses propres sentiments quant à l'entreprise qu'ils avaient commencée:

... Contre une raison que vous avez de vous décourager, j'en aurais cent à fournir, moi qui suis ici sous le poids de la supériorité, qui ai toute la sollicitude et toute la responsabilité de l'œuvre, moi qui reçois sans cesse les secousses les plus violentes de toutes les afflictions et de toutes les épreuves que la divine Providence daigne envoyer à cette œuvre, toutes les inquiétudes que me causent et les Missions entreprises et les Missions à entreprendre ou à fonder, toutes les sollicitudes que

me donnent et le noviciat et les études et les différentes maisons des missionnaires, et l'ordre à établir, et les règles à perfectionner, et le fondement à poser sur des bases solides... Et cependant, vous le savez, mes désirs les plus ardents et les plus continuels me portent à la retraite, à la solitude. Avec une si grande horreur d'être en rapport avec le monde, une répugnance qui me paraît quelquefois insurmontable, et il faut que j'y sois; une grande peine à converser avec les hommes, et il faut que je le fasse sans cesse. Du matin au soir, il faut que je m'occupe de la direction, et j'ai une répugnance extrême, un ennui mortel de la faire. Il faut que sans cesse je fasse des instructions, et le moindre sujet d'oraison que je dois donner me met dans la peine trois heures avant que le moment de le donner arrive. Il semble que tout en moi s'oppose à ce que je reste dans l'état de choses où je suis; tous les traits de la nature et de la grâce y répugnent. Il n'y a pas une fibre dans mon corps et pas un mouvement dans mon âme qui ne me pousse à la solitude. Cependant, je regarderais comme un crime d'en admettre jamais la pensée seulement. Dieu me lie et m'enchaîne à cette œuvre crucifiante, mais chère à mon cœur...»³.

Les exigences du «faire quelque chose» façonnaient l'«être quelqu'un». Pour vivre notre spiritualité spiritaine, nous devons nous approcher de Notre-Seigneur et essayer de partager son regard compatissant pour les hommes. Nous devons faire nôtre son amour particulier pour les pauvres et les abandonnés, et avoir le courage de nous associer avec eux et de les aider. Des Places et Libermann nous ont montré la voie. Notre fidélité à leur égard ne nous restreindra pas. Nous sommes participants d'une histoire de créativité apostolique fondée sur la conversion.

VISIONS ET REVES

Les jeunes gens ont des visions, les vieillards ont des rêves. Quand nous réfléchissons sur «la convenance – ou non – de notre vocation à la jeunesse d'aujourd'hui», nous devons avant tout accepter que visions et rêves soient bien différents.

³ Notes et Documents... Tome VIII, 1846, pp. 29-30.

Notre effort, alors, ne consiste pas à essayer de les modifier de façon à les accorder, mais à tâcher d'amener les rêves des uns et les visions des autres à s'appuyer sur la réalité, qui ne coïncide ni avec les premiers ni avec les secondes.

La différence de perspective entre les anciens et les jeunes est le plus sensible dans le domaine des vocations, bien que les difficultés relatives à cette œuvre dépendent aussi d'autres facteurs. En réfléchissant sur ma responsabilité pour encourager les vocations, il y a bien des choses que je puis faire. Mais il y a une chose que je dois faire. Je dois vivre ma vocation spiritaine pleinement et avec joie. La relation entre la vocation spiritaine et les Spiritains doit avoir le pas sur la relation avec la jeunesse de notre temps.

En considérant le rapport de notre vocation à nous-mêmes, nous ne devons pas oublier que nous sommes appelés en vue de la communauté. Nous ne devons pas nous attendre à ce que notre vie se suffise à elle-même. Elle est tissée dans la trame de la communauté spiritaine. C'est seulement dans ce contexte qu'elle peut avoir un sens. Nous plaisantons souvent Le Vavas-seur. Son caractère orageux donnait lieu parfois à des éclats qui, à distance, peuvent sembler comiques. Mais sans lui Libermann n'aurait pas été engagé dans une entreprise missionnaire. On ne comprend pas Libermann sans lui.

A des moments cruciaux de son déroulement, l'histoire spiritaine a été marquée par l'apport des jeunes. Des Places n'avait que 24 ans et n'était que séminariste quand il fonda la Congrégation. Son successeur, M. Garnier, n'en avait que 23 quand il en assumait la direction. Puis vint M. Bouic, à l'âge de 26 ans. Le noyau de la Société du Saint-Cœur de Marie était un groupe de séminaristes. Les premiers évêques étaient des jeunes: Mgr Truffet avait 35 ans, Mgr Kobès 28. Le P. Schwindenhammer n'avait que 34 ans quand il devint supérieur général. Nous avons hérité d'une ouverture vers la jeunesse.

Cette ouverture doit se faire dans l'intérêt des jeunes eux-mêmes. Comme Libermann, les Spiritains doivent prêter une oreille sympathique aux aspirations des jeunes. Le risque qu'ils prennent, ils le partagent avec Libermann: la conversion et le bouleversement de leur vie.

Ecouter attentivement les jeunes n'est pas très confortable. Leurs aspirations ne semblent pas concorder toujours avec les programmes de formation spiritaine, notamment en ce qui concerne la permanence de l'engagement. Dans la Province de Transcanada, la proportion des volontaires laïcs missionnaires

par rapport aux séminaristes profès est de 14 à 1. Que faut-il en penser? Peut-être devons-nous nous rappeler que le renouveau spectaculaire de la Congrégation à ce jour nous est venu de l'extérieur et a eu à surmonter une résistance considérable. Avons-nous considéré la fusion sous ce jour?

Je ne sais pas ce qu'il adviendra de l'histoire spiritaine, mais jusqu'à présent les Spiritains ont manifesté une étonnante capacité de survie. . .

Bernard Kelly, CSSp
(trad. J. B.)